LE CABARET DU
THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE

LE BŒUF SUR LE TOIT

LES ANNÉES COCTEAU

CABARET LITTÉRAIRE ET MUSICAL
CONÇU ET ANIMÉ PAR **PHILIPPE TESSON**

AVEC JEAN COCTEAU - RAYMOND RADIGUET - MAX JACOB - PAUL MORAND - ARAGON
MAURICE SACHS - FRANÇOIS MAURIAC - JOSEPH KESSEL - ANDRÉ GIDE - ETC...
MUSIQUE : FRANCIS POULENC - ERIK SATIE - DARIUS MILHAUD - IGOR STRAVINSKY
ARTHUR HONEGGER - MAURICE RAVEL - WIENER ET DOUCET - GEORGE GERSHWIN
KURT WEILL - ETC.

PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

DU 27 MAI AU 9 JUILLET 2016

Représentations les vendredis et samedis

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

20H30

RADIO CLASSIQUE

www.theatredepoche-montparnasse.com

© Pierre & Loup Illustration. © Jean Cocteau. Licence : Cat I-1056303

THÉÂTRE POCHE LE BŒUF SUR LE TOIT
LES ANNÉES COCTEAU

LE BŒUF SUR LE TOIT

Les années Cocteau

Cabaret littéraire et musical conçu et animé par **Philippe Tesson**

Collaboration artistique **Daphné et Stéphanie Tesson**
Scénographie et lumières **François Loiseau**

Direction musicale **Daphné Tesson**
Costumes **Susan Huvet**

Piano **Orlando Bass, Jean-Baptiste Doulcet, Jean-Christophe Rigaud**
Chant **Caroline Casadesus, Mona Heftre, Laurence Lo Jay, Daphné Tesson**
Comédien **Eugène Marcuse**

Du 27 mai au 9 juillet 2016
Représentations les vendredis et samedis à 20h30

Prix des places : 1ère catégorie 30€ / 2e catégorie 24€ / Tarif jeunes - 26 ans 10€
Placement tables ou banquettes – Bar ouvert en salle – Tarifs sans consommation
Durée 2h30 environ
Production Théâtre de Poche-Montparnasse
En partenariat avec France 3 et Radio Classique
Remerciements au Comité Cocteau
Avec le soutien du groupe Flo

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21
Au guichet du théâtre : Lundi, Mardi, Jeudi et Vendredi de 14h à 18h
Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h
Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com
TheatreDePocheMontparnasse
@PocheMparnasse
@pochemontparnasse

COMMUNICATION ET RELATIONS PRESSE
Laurent Codair – 06 22 50 60 67
laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com
RELATIONS PUBLIQUES
Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92
catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

THÉÂTRE POCHE LE BŒUF SUR LE TOIT
LES ANNÉES COCTEAU

Dans l'ambiance d'un cabaret des années 1920, une évocation du légendaire *Bœuf sur le toit* à l'époque où Jean Cocteau l'animait. Quatre chanteuses, trois pianistes et un poète le font revivre sur des airs de Gershwin, Cole Porter, Darius Milhaud, Francis Poulenc, Erik Satie, Kurt Weill etc. Du jazz, de l'élégance, de la poésie. Un bonheur.

LE SPECTACLE

LE BŒUF SUR LE TOIT : UN CABARET-SPECTACLE

Au cours de la période 1922-1924 qui nous intéresse, le *Bœuf sur le toit* s'inscrit dans la tradition du cabaret, qui date du Moyen Âge dans son acception populaire. Mais avec le temps, le mot de « cabaret » a recouvert de multiples sens et de multiples formes : le cabaret chansonnier (Bruant), le cabaret variétés (music-hall en miniature), le cabaret politique (cabaret berlinois), le cabaret littéraire (encore en vogue en Europe de l'Est), le cabaret philosophique (à la mode aujourd'hui), le café-concert, le cabaret parisien des années 1945-1960 (excellent mélange des genres type *La Rose rouge*), le café-théâtre (né dans les années 60). *Le Bœuf sur le toit* ne répond étroitement à aucun de ces genres spécifiques. Mais il emprunte à certains égards au cabaret littéraire et au café-théâtre par son exigence, sa poésie, sa qualité, son objectif. Ajoutons-y sa composante musicale, qui est essentielle. Et appelons-le le cabaret spectacle.

UN PEU D'HISTOIRE…

Le Bœuf sur le toit a ouvert ses portes à Paris, rue Boissy d'Anglas, en janvier 1922. L'ambition de ses créateurs et animateurs, au premier rang desquels était Jean Cocteau, n'était pas seulement de distraire le public mais de le cultiver. On pouvait y boire, et l'on ne s'en privait pas, on pouvait y danser, on pouvait y entendre des chansons à la mode. Mais on y allait surtout pour découvrir ce que la musique venue d'ailleurs, essentiellement des États-Unis et d'Amérique Latine, apportait de nouveau, dans son esprit, dans ses rythmes, dans ses harmonies. Et on y allait pour écouter les œuvres des jeunes compositeurs français, notamment ceux du Groupe des Six, en rupture avec les traditions, impressionniste, symboliste ou réaliste, qui n'avaient pas encore trouvé de débouchés suffisants. Certes on y allait pour Marianne Oswald ou Yvette George, voire Mistinguett ou Joséphine Baker, mais aussi pour le jazz, la samba ou le fox-trot, et enfin pour ce que l'on n'entendait

nulle part ailleurs, c'est à dire des musiciens de formation classique mais d'inspiration avant-gardiste qui s'appelaient Poulenc, Milhaud, Satie ou Stravinsky, interprétés par deux pianistes exceptionnels Jean Wiener et Clément Doucet. Tel était le projet depuis longtemps caressé par Jean Cocteau : rassembler dans un endroit intime, chaleureux, joyeux, amical disait Cocteau, un public ouvert à la nouveauté, curieux des nouvelles formes musicales. *Le Bœuf sur le toit* devint rapidement le temple de ce que l'on peut appeler une révolution artistique et qui toutes choses égales est devenue quelques siècles plus tard un mythe.

LE PUBLIC

Rapidement le cabaret de la rue Boissy d'Anglas fit figure d'un endroit à la mode. La notoriété et la personnalité de Cocteau y furent pour beaucoup. N'était-il pas lui-même et depuis plusieurs années un homme à la mode, poète renommé, héros et animateur de toutes les fêtes parisiennes, artiste complet ? Un phare éblouissant. Il amena au *Bœuf* dans son sillage une société innombrable d'artistes : écrivains comme Gide, Morand, Simenon, Max Jacob, peintres comme Picasso, Derain, Picabia, et autres familiers : Diaghilev, Chanel, Poiret, Mistinguett, Maurice Chevalier, Arthur Rubinstein etc… Sans compter la galerie des « people » de l'époque. Et sans compter la bourgeoisie éclairée et l'aristocratie : les Noailles, les Faucigny-Lucinge, les Beaumont etc. Et sans compter évidemment Raymond Radiguet, mais ceci est une autre histoire.

Il était inévitable que la rumeur s'emparât de l'évènement et que le *Bœuf sur le toit* prît la réputation d'un « cabaret mondain » et élitiste, ce qui devait nuire à sa légende. Ce fut cela sans doute, mais ce fut bien autre chose. Ce fut, durant les deux ans où Cocteau l'anima par une présence fréquente, un rendez-vous artistique de haute volée. De 1922 à 1924, la musique et la poésie y furent maîtresses dans une ambiance festive d'une grande élégance intellectuelle.

Philippe Tesson

LE CONTEXTE

LE GROUPE DES SIX

Le Groupe des Six est né en 1919 de l'amitié, nouée notamment au Conservatoire, entre cinq jeunes musiciens très doués : Darius Milhaud, Francis Poulenc, Georges Auric, Louis Durey et Germaine Tailleferre, auxquels vint rapidement se joindre Arthur Honegger. Les rassemblait la volonté d'en finir avec les pesanteurs du wagnérisme, les sophistications du symbolisme et les manières de l'impressionnisme. Ils étaient en matière musicale à l'avant-garde d'une esthétique plus simple, que partageait Cocteau depuis sa découverte de Stravinsky. Il devint en quelque sorte leur porte-parole voire leur théoricien et enfin leur librettiste préféré et pour tout dire leur poète familier. Leur collaboration débuta avec un petit opéra bouffe écrit par Poulenc sur un livret de Cocteau : *Le Bœuf sur le toit.* Ce titre devait deux années plus tard être utilisé pour devenir celui du célèbre cabaret dont la musique de Milhaud allait être le leitmotiv sous les mains de Jean Wiener et Clément Doucet. S'en suivit un nombre important de mélodies qui firent de 1922 à 1924 le succès de l'établissement et qui sont passées au répertoire près d'un siècle plus tard. S'y ajoutent des œuvres lyriques que Cocteau écrivit avec l'un ou l'autre des membres du Groupe (citons notamment l'*Antigone* d'Honegger ou *La Voix humaine* de Poulenc). Sans oublier la belle musique de Georges Auric qui accompagna les films de Cocteau.

Louis Durey quitta prématurément le Groupe. Ne restèrent que cinq amis que Cocteau célébra par ces vers :

« Auric, Milhaud, Poulenc, Tailleferre, Honegger
J'ai mis votre bouquet dans l'eau du même vase… »

Le départ de Cocteau du *Bœuf* après la mort de Radiguet signa la séparation de ces grands artistes qui poursuivirent chacun la brillante carrière que l'on sait.

Ph. T.

LE CONTEXTE

RAYMOND RADIGUET

Raymond Radiguet fut une figure majeure du *Bœuf sur le toit* dans les deux premières années de l'histoire du cabaret, de 1922 à 1924. Né en 1903 à Saint-Maur, il révéla dès sa première jeunesse des dons exceptionnels. Fils d'un dessinateur de presse humoriste renommé, il suivit d'abord les traces de son père. Il avait 14 ans lorsque le journaliste André Salmon découvrit son talent précoce et l'introduisit dans l'univers de la presse et de la littérature. Quelques mois plus tard - on est en 1919 - Max Jacob le présenta à Cocteau qui fut impressionné par sa personnalité, sa maturité, et par son étrange présence physique. L'adolescent provoqua chez le poète un profond attrait sensuel qui devait gouverner sa vie durant les années à venir sans que réponse lui fût jamais donnée. Radiguet en effet aimait les femmes et en abusa volontiers. Toutefois une fusion intellectuelle de caractère ambigu lia les deux hommes qui exercèrent l'un sur l'autre une influence décisive. La poésie de Cocteau est pleine de l'amour qu'il portait au jeune prodige. Il le considérait comme son fils, partageait souvent sa vie, fit de fréquents voyages en sa compagnie et devint son mentor littéraire, le forçant à une discipline de travail d'où sortirent deux chefs d'œuvre : *Le Diable au corps* en 1923 et *Le Bal du Comte d'Orgel* publié en 1924.

Radiguet participa activement à la vie du *Bœuf sur le toit,* par une présence fréquente autour de la société littéraire et mondaine de l'époque, dont il était « la coqueluche ». Il la dominait avec une insolence proverbiale. Usé prématurément par l'alcool, il succomba à une fièvre typhoïde en décembre 1923, à l'âge de 20 ans. Jean Cocteau ne se remit jamais vraiment de la passion qu'il porta à cet enfant génial.

Ph. T.

UNE SOIRÉE AU BŒUF VUE PAR MAURICE SACHS

L'écrivain Maurice Sachs, décrit ainsi le public du *Bœuf sur le toit* dans son livre *Au temps du Bœuf sur le toit* (éditions Grasset)

> Je revois très bien Raymond Radiguet immobile, la tête toute droite, son monocle, son air obstiné et secret que lui donnait le whisky, Jean Hugo toujours souriant (on est toujours sûr de son indifférence, disait une dame), avec deux yeux en boule qui regardaient (ce n'est pas ce que font tous les yeux), la mèche de Picasso, la manche vide de Cendrars, une grande quantité de mains qui appartenaient toutes au Comte Etienne de Beaumont, le pied de Lifar sous la table, (…) la grande moustache militaire du Maréchal Lyautey, les deux joues de Fargue un jour barbues, un jour pas, la verrue et la cape d'André Gide, le battement de paupières, l'œil étonné d'Yvonne Printemps, la petite cravate bleue de Gaston Gallimard, l'hermine d'Yvonne George, les cheveux frisés d'Arthur Rubinstein, la frange de Missia Sert, le sourcil unique de Chanel, le grand-duc Dimitri qui n'était que jambes et bras, la barbiche de Satie, le petit ventre d'Auric qui commençait à s'arrondir, le sourire massif de Derain et son bras qu'il vous tend comme une trompe (…), l'accent passionné, la voix éparse, la douleur contenue et prête à déferler de Lucienne Boggaert, le rythme coupant sur lequel parle Marcel Herrant, (…), le ton aventurier, gaillard, assuré, satisfait de Simenon, la fatigue des veilles, de la fumée, des boissons qui envahit peu à peu le monologue fluant, poétique et las de Fargue, l'amertume purulente qui tombe goutte à goutte des lèvres de Marcel Jouhandeau,

le ton pieux, égrillard et compassé de Paul Bourget venu se documenter pour écrire le *Danseur mondain*, la harangue pâteuse, trouble, vague, la fatigue bavarde de Claude Farrère, les silences de Marcel Aymé, la voix emphatique, caverneuse et gonflée de José-Maria Sert, l'optimisme bien nourri, la voix prometteuse de Ramon Fernandez, l'accent anglais héréditaire du vicomte Charles de Noailles, (…), le ton alternativement chanté, puis vif, mielleux, dévot et plein d'une vaniteuse humilité de Max Jacob, l'entêtement bourru, la manière explicative, la voix paysanne et brûlante de Chanel, l'accent grave, l'accent définitif de Pierre Reverdy, la voix fusante d'André Fraigneau, (…), la voix rancunière, haineuse, puis la façon bonhomme, le rire engageant, puis mauvais, la plaisanterie courte mais coupante comme un coup de fouet de Picasso, la voix ronde, amicale, le rire court, aimable et beurré de Georges Auric, la voix de Francis Poulenc qui lui sort du nez, (…), la voix basse, presque perdue, puis retrouvée, remontante et bien assaisonnée de Paul Claudel, où se relèvent de phrase en phrase les troupes graves et ordonnées d'un vocabulaire en somptueux uniforme de parade, le rire gras, bavard, incompréhensible et barbu de Tristan Bernard, la voix tiède de Jacques-Emile Blanche et par-dessus toutes ce bruit de vitres brisées que faisait la voix enchantante de Cocteau, qui résonnait par-dessus les tables.

Maurice Sachs

UNE MISE EN SCÈNE D'AMBIANCE

Ce spectacle se situe aux marges du théâtre. Mais tout peut être théâtre. Faut-il forcément un texte pour qu'il y ait théâtre ? Or *Le Bœuf sur le toit* n'est pas un texte. C'est seulement un cabaret qui fut particulièrement célèbre dans les années 1922-1924, période pendant laquelle Cocteau fut son animateur, et dont nous avons eu l'idée de raconter l'histoire en l'illustrant d'intermèdes musicaux et littéraires. C'est ainsi que fonctionnait cet établissement. Donc pas de texte théâtral, un simple récit historique sans ambition littéraire. En revanche un spectacle, qui fait l'intérêt essentiel de notre entreprise.

Ce spectacle, ce sont ces intermèdes qui le constituent : des chants, des partitions musicales et des poèmes. Ils sont d'une grande variété et d'une belle qualité. Le récit ne sert que de guide. Les interprètes, au nombre de sept, sont des pianistes et des chanteuses. C'est ainsi qu'on faisait au *Bœuf*. On n'est pas au théâtre, au sens propre du mot, mais on est au spectacle, entre quatre murs. On est donc au cabaret.

Tout cela pour dire que nous avons respecté les règles traditionnelles du cabaret. D'abord on y boit. Depuis le Moyen-Age on boit au cabaret. Ici, on boit servi à table. Modérément. Du champagne et de l'eau. Michel Corvin, historien renommé du théâtre, a parfaitement résumé les règles d'or du cabaret : « exigüité du plateau, pauvreté des moyens techniques, limitation du nombre d'acteurs, limitation du public, etc. ». Nous nous sommes soumis à ces règles. Ce n'était pas difficile dans notre situation. Nous avons à dessein choisi de jouer ce spectacle dans la moins grande ou plutôt la plus petite salle du Poche, qui est l'espace le plus adapté à la configuration traditionnelle du cabaret. Aveugle et en sous-sol. Pas de scène et pas

de balcon, pas de plateau et pas de décor, sinon ce qui suffit à créer l'ambiance d'un cabaret. Une recherche d'intimité. L'espace est meublé de tables de café et dominé par un piano autour duquel se succèdent les interprètes qui se mêlent parfois au public. Toujours le souci de créer un lien complice et chaleureux entre celui-ci et ceux-là. Une lumière douce.

Le principe majeur qui a guidé la mise en scène de ce spectacle est de restituer au mieux l'esprit qui animait les soirées du *Bœuf sur le toit* au temps de Cocteau, en évitant au maximum tout ce qui peut relever de la reproduction. On n'allait pas demander au public d'arriver en costumes 1920. Lui demande-t-on de s'habiller en style Renaissance lorsqu'il va voir Hamlet ? Et puis un siècle a passé. Nous n'avons pas connu le *Bœuf*. Nous en connaissons en revanche la légende, qui nous émerveille. C'est elle que nous voulons célébrer, et celle de Jean Cocteau, agitateur d'idées, homme de culture et artiste exceptionnel, en prenant cependant le moins de liberté possible avec la vérité historique.

Ph. T.

THÉÂTRE POCHE LE BŒUF SUR LE TOIT
LES ANNÉES COCTEAU

PROGRAMME DU SPECTACLE

« Concerts Salade » à la Wiener et Doucet, à deux ou quatre mains, autour des œuvres du Groupe des Six

Piano deux ou quatre mains (classique)
- Darius Milhaud : *Le Bœuf sur le toit* (extrait)
- Darius Milhaud : *Saudades do Brasil* (extrait)
- Erik Satie : *Cancan grand mondain* (extrait de *La Belle Excentrique*)
- Francis Poulenc : *Valse pour piano*
- Maurice Ravel : *La Valse* (extrait)
- Maurice Ravel : *Five O'clock* (fox-trot extrait de *L'Enfant et les sortilèges*)
- Igor Stravinsky : *Ragtime*

Piano deux ou quatre mains (jazz)
- George Gershwin : *Rhapsody in Blue* (extrait)
- George Gershwin : *Trois Préludes* (extrait)
- Felix Arndt : *Nola*
- James Price Johnson : *Carolina shout*
- Felix Bernard, Johnny S. Black et Fred Fisher : *Dardanella*

THÉÂTRE POCHE LE BŒUF SUR LE TOIT
LES ANNÉES COCTEAU

Mélodies chantées
- Charles Koechlin : *Si tu le veux*
- Erik Satie : *Je te veux*
- Erik Satie : *La Diva de l'empire*
- Francis Poulenc : *Les Chemins de l'amour*
- Arthur Honegger : *Madame* et *Locutions* (in *Six poésies de Jean Cocteau*)
- George Van Parys : *Danseuse* (in *Cinq poèmes de Jean Cocteau*)
- Kurt Weill : *Youkali*
- Darius Milhaud : *Caramel Mou*

Jazz chanté
- Fats Waller : *Ain't misbehaving*
- George Gershwin : *Swanee*
- George Gershwin : *The man I love*
- Vincent Youmans : *Tea for two*
- Blues traditionnel revu par William Christopher Handy : *Careless Love*
- Jimmy McHugh : *On the sunny side of the street*
- Ben Bernie et Maceo Pinkard : *Sweet Georgia Brown*
- Cole Porter : *What is this thing called love ?*

Chansons
- Harry Fragson : *Les amis de Monsieur*
- George Van Parys : *C'est lui*
- Vincent Scotto : *La Petite Tonkinoise*
- Maurice Yvain : *En douce*
- Ferdinand-Louis Bénech : *Du gris*
- Jean Lenoir : *Comme un moineau*
- Kurt Weill : *Surabaya Johnny*

Philippe Tesson, concepteur et maître de cérémonie

Né en 1928, Philippe Tesson a poursuivi une double carrière d'homme de presse et de théâtre. Après de longues études de sciences politiques et de lettres, il a été rédacteur en chef de *Combat* de 1960 à 1974 avant de fonder *Le Quotidien de Paris* qu'il dirigea de 1974 à 1994 et de reprendre l'hebdomadaire *Les Nouvelles littéraires* en 1975. Simultanément il fonda en 1971 *Le Quotidien du médecin* avec sa femme, le docteur Marie-Claude Tesson-Millet.

Il s'orienta ensuite vers la presse audiovisuelle en animant dès 1994 l'émission littéraire de France 3 : *Ah, quels titres!* et en participant dès sa création et durant six ans à la quotidienne culturelle de Paris-Première *Rive droite Rive gauche*, puis à l'hebdomadaire *Ça balance à Paris*.

Passionné depuis sa jeunesse par le théâtre, il exerce sans relâche depuis plus de 45 ans la fonction de critique dramatique au *Canard enchaîné* de 1970 à 1983, puis à *l'Express* et toujours actuellement au *Figaro Magazine* depuis 1995. Il a repris il y a quatre ans le Théâtre de Poche-Montparnasse, dirigé par sa fille Stéphanie et Charlotte Rondelez.

Il poursuit son activité de journaliste par des interventions sur diverses chaînes de radio et de télévision, et une collaboration régulière en qualité d'éditorialiste sur le site du *Point* et de chroniqueur sur les antennes de *Radio Classique*.

Stéphanie Tesson, collaboration artistique

Auteur, metteur en scène et comédienne, Stéphanie Tesson fonde *Phénomène et Cie* en 1997 après une Maîtrise de lettres modernes et une formation à l'ENSATT.

Dans le cadre de sa compagnie, elle met en scène Aristophane, George Sand, Musset, Garcia Lorca, Obaldia, Audiberti, Pagnol, Jean-Claude Grumberg, et récemment *Aucassin et Nicolette*...

Auteur, elle écrit des pièces pour jeune et moins jeune public, qu'elle monte ensuite, alternant représentations parisiennes et tournées. Elle a également publié un essai sur *La Nef des Fous* de Jérôme Bosch (Éditions du Huitième Jour).

Depuis douze ans, au Potager du Roi à Versailles, elle met en vie des spectacles-promenades composés de textes classiques ou commandés à des auteurs vivants, qui voyagent ensuite dans les parcs et jardins de France.

Comédienne, elle joue régulièrement, depuis sa création en 2000, *L'Histoire d'un merle blanc* de Musset (mise en scène, Anne Bourgeois).

Depuis Janvier 2013 elle codirige le Théâtre de Poche-Montparnasse.

Caroline Casadesus, soprano

Née dans une grande famille d'artistes, Caroline Casadesus se tourne très tôt vers le chant, qu'elle perfectionne auprès d'Yva Barthélémy. Elle se produit en Europe, en Russie, aux États-Unis avec un répertoire aussi bien classique que contemporain. En 2004 son disque *Hypnoses* (mélodies symphoniques de Didier Lockwood) sort chez Universal. Aux côtés de Didier Lockwood elle crée en 2005 *Le Jazz et la Diva*, nommé aux victoires de la Musique en 2006, et qui obtient la même année le Molière du spectacle musical. En 2008 elle reçoit le prix de l'Académie du Disque Lyrique, pour son disque *Le Jazz et la Diva* opus 1, et enregistre l'opus 2 l'année suivante. Depuis 2011 elle se produit régulièrement, en France et à l'étranger, en trio avec ses deux fils, jeunes virtuoses du jazz français, David Enhco (trompettiste) et Thomas Enhco (pianiste), dans un répertoire jubilatoire alliant musique classique et jazz. En 2012 elle chante *La Voix Humaine* avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de son père Jean-Claude Casadesus, puis dans sa version piano/voix avec le pianiste Jean-Christophe Rigaud, dans une mise en scène de Juliette Mailhé, en tournée en France et repris au Théâtre de Poche-Montparnasse en mai 2016.

Mona Heftre, chanteuse comédienne

Mona Heftre fait ses débuts comme comédienne et chanteuse avec le Grand Magic Circus de Jérôme Savary en 1974 auquel elle reste fidèle jusqu'au dernier spectacle de la troupe *Bye bye showbiz* à Mogador en 1985. Suivront plusieurs spectacles musicaux avec Jérôme Savary, de Chaillot à l'Opéra-comique, chantant Trenet et Offenbach.

Hans Peter Cloos la fait travailler dans un registre différent avec *Kabaret Valentin*. Elle se lance en solo dans un tour de chant *Noir et Blanc* en hommage aux chansons de cinéma.

Suivra la rencontre avec Rezvani, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros et toute une série de concerts dédiés à la chanson française. Sur les traces de Catherine Sauvage, elle chante : Mac Orlan, Topor, Modiano, Agnès Varda… et récemment Léo Ferré avec *T'es un chanteur à ma manière*.

On a pu découvrir sa création *Albertine Sarrazin* programmée au Poche-Montparnasse l'année dernière.

Laurence Lo Jay, chanteuse de jazz

Chanteuse, guitariste, banjoïste, comédienne, c'est à seize ans que Laurence Lo Jay fait ses débuts sur la scène. Depuis, elle écrit, compose, enregistre, et écume les scènes de rock et de folk, avec une prédilection pour les concerts de jazz (Bordeaux Big Band & Leroy Jones, Saint Louis Big Band, Serge Moulinier quartet). En 2007, Lo Jay a enregistré un disque à la Nouvelle-Orléans (*Yes I know what it means!,* GHB Records). Elle a ensuite créé un hommage à Anita O'day avec un concert-spectacle de jazz. Elle vient de terminer un spectacle historico-musical sur les zazous (*Les Zazouing*), qu'elle tourne actuellement en France.

Eugène Marcuse, comédien

Eugène Marcuse a vingt ans. Après avoir intégré la Classe Libre du Cours Florent, il est entré au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, où il achève sa première année. Il a travaillé avec Jean-Pierre Garnier, notamment autour de l'œuvre de Jean-Marie Koltès.

Daphné Tesson, chanteuse

Après un Master de Lettres modernes à la Sorbonne et des études d'histoire de l'art en Angleterre, Daphné Tesson poursuit une carrière de journaliste d'art. Elle est durant dix ans la responsable de la rubrique « ART » du *Quotidien du Médecin* et du journal *A Nous Paris*. Elle est également chroniqueuse d'art au *Point*, au *Figaro Magazine*, chez *Glamour*... Élève de la chanteuse Anne Ducros et de Georgette Rispal de l'Opéra de Paris, elle pratique le chant jazz et lyrique, le piano, la guitare et le saxophone. De 2003 à 2009, elle est chanteuse et pianiste au sein du groupe Mangrove, formation pop-rock de quatre musiciens, auteurs d'une trentaine de compositions originales présentées sous forme de concerts à Paris (Élysée-Montmartre, Flèche d'Or...) et au Printemps de Bourges. Elle écrit du théâtre pour enfants (*On a perdu la lune !* 2014).

Orlando Bass, pianiste

D'origine anglo-française, Orlando Bass entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris à dix-sept ans. Il y suit les classes de piano (R. Muraro), d'accompagnement (J.F. Neuburger), d'improvisation (J.F. Zygel) et d'écriture (F. Waksman, J.B. Courtois, T. Escaich, A. Mabit). Également claveciniste, il a récemment sorti deux disques de transcription pour deux clavecins avec la complicité de Mireille Podeur. Il a reçu le premier prix de plusieurs concours de clavecin et de piano, et a joué notamment à la Philharmonie de Paris, à la Salle Pleyel et à la Maison de la Radio. Parallèlement à son parcours musical, il poursuit des études de chimie.

Jean-Baptiste Doulcet, pianiste

Pianiste, compositeur et improvisateur, Jean-Baptiste Doulcet rentre à l'âge de 13 ans au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Jean-François Zygel et Thierry Escaich. Diplômé à 16 ans, il y intègre ensuite la classe d'écriture d'Yves Henry, la classe de piano de Claire Désert parallèlement à son Master de musique de chambre avec elle en sonate (il a formé le Duo des Songes, avec le violoncelliste Noé Natorp). Compositeur en résidence dans divers festivals, invité à La Roque d'Anthéron, au Festival de Nohant ou encore à la Salle Pleyel pour un récital de musique de chambre, directeur de l'Académie d'improvisation du Festival Lisztomanias depuis deux ans, Jean-Baptiste alterne entre créations, musique de chambre, ciné-concerts, auprès d'artistes comme Raphaël Pidoux, Gary Hoffman, Baptiste Trotignon, François-René Duchâble... Il est le lauréat 2016 de la Bourse de l'Académie des Beaux-Arts.

Jean-Christophe Rigaud, pianiste

Passionné depuis son plus jeune âge par la voix et le théâtre, il auditionne à l'Opéra de Lille en 1993 et débute une carrière de pianiste chef de chant avec *Un Bal Masqué* de Guiseppe Verdi, dirigé par Jean-Claude Casadesus.

Il a accompagné en productions d'opéras, en récitals et lors d'émissions radiophoniques des artistes lyriques français et étrangers de notoriété internationale : Mireille Delunsh, Laurence Dale, Anna Steiger, William Stone, Vincenzo La Scola, Michel Trempont, Jean-Luc Chaignaud, Franck Ferrari, Magali Damonte, Jean-Jacques Cubaynes, Giovanni Furlanetto... Il est invité dans divers festivals internationaux (Volcadiva-Auvergne, Les Grands Crus Musicaux de Saint-Julien, Les Moments Musicaux de Touraine, Pro Musica...).

BIOGRAPHIES

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

AU POCHE

MADAME BOVARY
de Gustave Flaubert
adaptation Paul Emond
avec Gilles-Vincent Kapps, Félix Kysyl ou Paul Granier, Sandrine Molaro, David Talbot
JUSQU'AU 19 JUIN
19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

LA MÉDIATION
de Chloé Lambert
mise en scène Julien Boisselier
avec Julien Boisselier, Raphaëline Goupilleau, Chloé Lambert, Ophelia Kolb
JUSQU'AU 17 JUILLET
21h du mardi au samedi, dimanche 15h

PÉGUY / LONSDALE, ENTRE CIEL ET TERRE
montage poétique de Pierre Fesquet
avec Michael Lonsdale, Pierre Fesquet, Thierry Bretonnet
JUSQU'AU 13 JUIN
19h le lundi

UNE LEÇON D'HISTOIRE DE FRANCE
Deuxième époque : de 1515 au Roi-Soleil
d'après Dumas, Michelet, Hugo, Saint-Simon
de et avec Maxime d'Aboville
DU 2 AVRIL AU 2 JUILLET
Relâches exceptionnelles les 7 et 14 mai
16h le samedi

LES GRANDES SCÈNES DU THÉÂTRE
Conférences-spectacles proposées et animées par Olivier Barrot, journaliste et écrivain
18 AVRIL, 2 MAI, 6 JUIN
19h le lundi

AU PETIT POCHE

AMOK d'après la nouvelle de Stefan Zweig
adaptation Alexis Moncorgé
mise en scène Caroline Darnay
avec Alexis Moncorgé
JUSQU'AU 22 MAI
19h du mardi au samedi, dimanche à 17h30

LE CABARET DU POCHE
Littérature, poésie, musique, chant
DU 27 MAI AU 14 JUILLET

LE BŒUF SUR LE TOIT
Les années Cocteau
de et avec Philippe Tesson
20h30 vendredi et samedi

CABARET PICASSO
Le Bateau-Lavoir
de et avec Reinhardt Wagner
20h30 mardi, mercredi et jeudi

LA VOIX HUMAINE
de Francis Poulenc et Jean Cocteau
avec Caroline Casadesus
20h30 lundi

PROGRAMMATION

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 35 €
Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement
Carte Pass en Poche : au choix dans la programmation 5 spectacles sur la saison.
Validité d'un an à compter de la date d'achat - 100 € au lieu de 153 €
Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Directrices artistiques **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** I Assistante à la direction **Daphné Tesson** I Directeur de la communication et du développement **Laurent Codair** I Directrice des Relations publiques **Catherine Schlemmer** I Régisseur général **François Loiseau** I Billetterie **Bérangère Delobelle, Charlotte Herbeau, Cédric Martinez, Samir Boulkout** I Bar **Licinio da Silva, Houdia Ponty, Nina Mahaut** I Régisseurs **Jérémie Riou, Jeanne Belhassen, Héloïse Evano, Jean-Philippe Oliveira** I Ouvreurs **Natalia Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Julie Mahieu, Morgan Leroy** I Concepteur graphique **Pierre Barrière** I Réalisation des documents de communication **Martine Rousseaux**

Le Théâtre de Poche propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place. Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h..

PROGRAMMATION

DU 27 MAI AU 14 JUILLET

LE POCHE-MONTPARNASSE FAIT SON CABARET !

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE 01 45 44 50 21

RADIO CLASSIQUE

75 Bd du Montparnasse, 75006 Paris - www.theatredepoche-montparnasse.com